

“Le saut redonne du ressort à la danse,” Rosita Boisseau, *Le Monde*, 27.01.2016.  
[http://www.lemonde.fr/culture/article/2016/01/27/le-saut-redonne-du-ressort-a-la-danse\\_4854242\\_3246.html#YweYjA056gxpI3VF.99](http://www.lemonde.fr/culture/article/2016/01/27/le-saut-redonne-du-ressort-a-la-danse_4854242_3246.html#YweYjA056gxpI3VF.99)

## Le saut redonne du ressort à la danse

A l’instar de Jan Martens, plusieurs chorégraphes de la scène contemporaine se sont emparés de ce mouvement.

LE MONDE | 27.01.2016 à 06h44 • Mis à jour le 27.01.2016 à 09h42 |  
Par Rosita Boisseau



**Sauter. Ce geste fondamental fait turbiner le spectacle *The Dog Days Are Over* (2014), chorégraphié par le Flamand Jan Martens. Uniquement soutenus par les frappes de leurs baskets sur le sol, huit danseurs fusent en long, en large, sur un pied et puis l’autre, pendant une heure. Training aérobic avec liquéfaction à vue des performeurs, *The Dog Days Are Over* accélère le cardio d’un danseur--athlète programmé jusqu’à épuisement.**

Jan Martens, 31 ans, n’est pas le seul à trouver dans le saut un ressort de création. Il y a quelques années, Julie Nioche, Mette -Ingvartsen (sur un trampoline), plus récemment Alessandro Sciarroni et Paula Rosolen, ont eux aussi, dans le même registre minimaliste et maximaliste, fait bondir des danseurs amateurs et professionnels. Tendence gymnique dans l’air du temps, phénomène viral, obsession générationnelle, sauter est en passe de devenir un gimmick de la scène contemporaine.

Ce parti pris d'un mouvement basique souligne le besoin pour les chorégraphes conceptuels, jeunes et moins jeunes, de renouer avec l'énergie et la dépense physique après le gel entraîné depuis le milieu des années 1990 par la « non-danse ». « *J'aime les concepts, mais aussi le travail du corps*, explique Jan Martens, sorti en 2006 du conservatoire d'Anvers. *J'ai longtemps cru qu'on ne pouvait pas combiner concept et divertissement. Mes pièces ne sont pas arides, elles restent sur terre. Quel est le vrai visage de la danse par ces temps incertains? Que voulons-nous montrer? Que voulons-nous voir ?* »

### **Rituels magnétiques**

Les questions se précipitent. Dans un contexte où le chambardement de la danse conceptuelle, en France comme en Belgique, a entraîné le désaveu d'un pan du public, le besoin de le rattraper par la manche se fait aussi sentir. « *Les gens ont besoin aujourd'hui d'être connectés avec des corps et pas seulement des idées*, poursuit Jan Martens. *Je ne fabrique pas des spectacles pour jouer trois fois. Je veux toucher le spectateur.* »

Flash-back. Au milieu des années 1990, la belle danse des années 1980, qui bouffait du mouvement avec gourmandise, est blackboulée par les tenants de la « non-danse », autrement nommée « danse conceptuelle » ou « plasticienne ». Ce chamboulement des codes porte les noms de Jérôme Bel, Boris Charmatz, Christian Rizzo, Rachid Ouramdane, Emmanuelle Huynh... Même si certains « bougent » encore, ils opèrent une critique de l'écriture et de la virtuosité qui ont construit la danse d'auteur. De Jean-Claude Gallota à Angelin Preljocaj en passant par Anne Teresa De Keersmaeker, inventer son vocabulaire et son style faisait battre – et le fait d'ailleurs toujours – le pouls de l'identité chorégraphique.

Le vent a tourné. Le cas de Christian Rizzo, 51 ans, illustre cette évolution. Ce tenant d'une danse plasticienne – Rizzo a étudié à la Villa Arson, à Nice – s'est taillé un nom au tournant des années 2000 grâce à des rituels magnétiques. Proches de l'installation, avec aménagement et déménagement de l'espace serti d'objets géométriques et de plantes vertes, ses spectacles valorisaient une danse de postures.

En 2013, il désamorce une bombe, *D'après une histoire vraie*, pour cinq hommes et deux batteurs, succès du Festival d'Avignon. Un motif de danse traditionnelle turque se love dans les boucles de gestes en suspens. « *J'étais arrivé au bout d'un cycle*, explique Rizzo, directeur du Centre chorégraphique national de Montpellier depuis 2015. *Je risquais de faire du corps un objet, ce que j'ai toujours évité. Dans l'espace vide qu'était devenu le plateau pour moi, j'ai cherché à renouer le contact entre deux êtres. J'ai redécouvert le mouvement et la danse qui fondent mon identité.* »

### **Proche du sampling**

Cette stratégie d'emprunts à un répertoire préexistant est devenue une tendance lourde chez les chorégraphes conceptuels, en particulier de la nouvelle génération. « *Je n'ai pas envie d'inventer une langue gestuelle comme c'était le cas avant*, poursuit Jan Martens. *Je veux trouver pour chacune de mes pièces une langue différente.* » Plus question donc pour cette frange d'artistes de ciseler son écriture, mais plutôt de ponctionner des mouvements, d'isoler des séquences chorégraphiques qui servent d'embrasseur, voire de moteur... Une tactique proche du sampling et du remix en musique.

Les registres de ce système sont nombreux. Le répertoire folklorique et traditionnel,

le clubbing, la danse classique deviennent des banques de données. Alessandro Sciarroni s'est fait connaître en France en 2013 avec *Folk-s, Will You Still Love Me Tomorrow?*, enraciné dans l'apprentissage de la danse bavaroise du Schuhplattler. Depuis sa première pièce, *Le Royaume des ombres* (2009), d'après le ballet *La Bayadère*, Noé Soulier a détourné le vocabulaire classique dans des pièces comme *Signe blanc* (2012) et *Corps de -ballet* (2014).

D'autres secteurs sont mis à contribution comme le sport (goalball pour Sciarroni dans *Aurora*; jujitsu pour Soulier dans *Removing*), ou la photographie (Boris Charmatz, Daniel Linehan...). A l'affiche du festival DansFabrik, à Brest, -Lenio Kaklea, qui se demande « *comment retrouver un vocabulaire aujourd'hui* », a tissé son solo *Arranged by Date* à partir d'objets et d'images de sculptures; Alexandra Bachzetsis, elle, feuillette des attitudes piochées dans des livres comme *Gesture in Naples and Classical Antiquity* pour *Score*.

Reste ensuite à prendre le pouvoir sur les citations. Ce qui est le défi, même si le ready-made à la Marcel Duchamp ne fait pas peur à certains. « *Duchamp est pour moi l'artiste le plus important*, affirme Sciarroni, passé par le théâtre et la performance. *Mais le -ready-made en spectacle n'est évidemment pas suffisant. Je cherche toujours à créer des rencontres avec les interprètes. Nous formons avec les joueurs de goalball d'Aurora une sorte de famille.* » D'où un impact humain qui sauve le match, un peu revisité, de la simple reproduction.

Si, pour la majorité de ces artistes qui revendiquent une signature d'auteur, sampler n'est pas jouer, rares sont les spectacles qui décollent. *The Dog Days Are Over*, de Jan Martens, comme *Removing*, de Noé Soulier, dont le déclencheur, un combat de jujitsu, ouvre les vannes à un feu d'artifice gestuel, explosent grâce à une partition spatiale et rythmique complexe. Avec, en première ligne, un corps pulsant, dansant, et la saveur de l'humain en action. A fond.

En savoir plus sur [http://www.lemonde.fr/culture/article/2016/01/27/le-saut-redonne-du-ressort-a-la-danse\\_4854242\\_3246.html#YweYjAQ56gxpl3VF.99](http://www.lemonde.fr/culture/article/2016/01/27/le-saut-redonne-du-ressort-a-la-danse_4854242_3246.html#YweYjAQ56gxpl3VF.99)